

tant elle seyait bien à sa taille élégante et souple. La jeune fille prit le bras de sa mère et descendit dans la cour des Genêts, où piaffait déjà la jolie bête que le galant chevalier mettait au service de la jeune écuyère.

M. de Lacy n'avait point fait les choses à demi ; en envoyant Pierrette à mademoiselle de Beaupréau, il avait également envoyé un de ses chevaux au chef de bureau. M. de Beaupréau était un de ces Gascons de l'est qui prétendent tout savoir et ne doutent de rien. Il s'étendait avec complaisance sur la chasse et l'équitation, et parlait à chaque instant de son orageuse jeunesse.

Or, M. de Beaupréau n'était pas menté à cheval dix fois en sa vie ; il était incapable de distinguer une bête de sang d'un courtaud, et ses exploits cynégétiques se bornaient à la mort d'un pierrot assassiné, il y avait plus de trente ans, sur la plus haute branche d'un mûrier de grande route.

Aussi il arracha un malin sourire à la vieille baronne de Kermadec qui, de sa croisée, assistait au départ d'Hermine, lorsqu'il se mit pesamment en selle, après avoir failli se croire d'église et monter au remontoir ni plus ni moins qu'un curé, c'est-à-dire du côté droit. Quand à Hermine, elle plaça son pied dans la main de maître Jonas et sauta lestement sur Pierrette.

Pierrette était une charmante poulliche, de la taille d'un cheval arabe, de robe gris pommelé, la tête petite et un peu carrée, le jarret sec, l'œil plein de feu.

Le cheval que M. de Lacy avait envoyé à M. de Beaupréau était un demi-sang irlandais bai brûlé, avec une étoile au front. Il se nommait *Éclair* et avait couru, avant de devenir cheval de chasse.

Le marquis Gontran de Lac en avait fait cadeau à son oncle l'année précédente.

Pierrette releva noblement la tête sous le poids de sa belle amazone, et comprit qu'elle serait dignement montée.

Éclair fit un mouvement d'impatience, et parut comprendre la sottise inexpérimentée de son cavalier.

— Mignonne, cria la baronne de Kermadec de sa fenêtre, vous avez réellement fort bel air à cheval. Bien, très bien, ma petite...

Le chef de bureau leva la tête et parut mendier le même compliment.

— Vous, monsieur mon neveu, dit la douairière, vous ressemblez fort à un procureur, et je vous engage à vous bien tenir. Vous n'avez pas l'air très solide.

Le pauvre M. de Beaupréau rongit jusqu'aux oreilles, et, derrière ses lunettes bleues, ses petits yeux gris flamboyèrent de courroux.

On partit.

— Jonas devait servir de guide au père et à la fille, et les conduire au rendez-vous à travers les méandres du bois. Le petit paysan avait pris ses habits des dimanches, sa veste bleue à boutons de cuivre, ses braves de toile fine, son chapeau à large bord garni d'un ruban de velours.

— Mais il avait ôté ses sabots pour courir plus vite, et il détalait à travers la bruyère, pieds nus et plus rapide qu'un chevreuil.

Hermine rendit la main à la poulliche, qui prit le galop.

Quant à M. de Beaupréau, qui n'avait jamais enfourché que des bêtes vulgaires, il s'imagina qu'un demi-sang avait besoin de sentir l'éperon.

L'animal, indigné, bœuf de douleur et de colère, bondit et se précipita à travers les halliers, semblable à un sanglier blessé.

M. de Beaupréau comprit que ce ne n'était pas le moment de la fierté : que mieux valait encore renoncer à toute prétention équestre et ne point se rompre les reins.

Il se cramponna donc au pommeau de la selle et se laissa emporter à travers le bois, tandis que Jonas prenait un autre sentier qui conduisait directement au rendez-vous.

Hermine le suivait sans prendre garde à la course furieuse de M. de Beaupréau, qui, bientôt, disparut à ses yeux.

Tout à coup, Jonas s'arrêta.

— Les chiens ! dit-il, on entend les chiens !

Hermine prêta l'oreille à son tour, et, en effet, elle entendit à la distance d'un kilomètre, les aboiements de la meute qui donnait avec un admirable ensemble.

— Ils sont dans le vallon, poursuivit Jonas, qui se reprit à courir ; dans le vallon du bois Carreau !... Hardi ! hardi !

Comme tout paysan d'une contrée où la vénerie est en honneur, Jonas sentait son cœur bondir en écoutant les chiens et le son du cor.

Et, pris d'un bel enthousiasme, il se retourna vers Hermine trottant toujours derrière lui.

— Venez, venez ! dit-il ; nous allons à la voix des chiens. Nous verrons la mort.

Et Jonas s'élança comme un daim effarouché, et Pierrette fut contrainte de prendre le galop pour suivre le bouillant enfant, que les notes éclatantes d'une fanfare sonnée gaillardement commençaient à électriser.

XLVI

L'ALLALI

Il était environ dix heures du matin. C'était une belle matinée d'hiver comme en rêvent les chasseurs.

Le soleil faisait fondre le givre aux branches des arbres, le sol était gelé et retentissait sous le pied des chevaux, l'air était vif, sonore, et permettait de percevoir le moindre bruit à grande distance.

Jonas courait toujours sous la futaie ; le bonhomme avait oublié Hermine, qui continuait à le suivre ; il n'avait plus qu'une préoccupation, qu'une pensée, qu'un désir, qu'un but : assister à l'hallali.

Dans les paps de chasse, quand la trompe résonne, les laboureurs abandonnent leur charrue, les pâtres leurs troupeaux, les vigneronniers leur bêche ou leur serpe pour courir à la voix des chiens.

Courir à la voix des chiens signifie couper au plus court, en ligne droite, à travers bois, à travers champs, et se diriger vers la tête de la meute de façon à voir l'animal.

Pour les tireurs, c'est un moyen plus sûr et plus expéditif de tuer que d'attendre la chasse à ses passages différents et dans les retours forcés et périodiques de la bête courue, qu'on nomme *randonnières*.

Tout cela était nouveau pour Hermine, et cependant l'enthousiasme de Jonas le gagna. La trompe fit battre son cœur, les aboiements de la meute semblèrent lui prédire qu'un grand événement allait s'accomplir.

Elle oublia momentanément ses douleurs, son désespoir de la veille, sa mère, M. de Beaupréau que le bouillant éclair continuait à emporter, et elle rendit la main à Pierrette frémissante d'ardeur, obéissant à cette fièvre subite que saint Hubert laisse tomber de sa trompe comme un souffle enthousiaste, par les belles journées de laisser-courre. Elle aussi, elle courait à la voix des chiens et ne suivait plus Jonas, qu'elle avait perdu de vue.

Jonas savait par cœur les bois environnants ; il avait assisté à tant de chasses à courre du chevalier, soit que le vieux gentilhomme suivait à cheval, sonnant de vigoureux *bien-aller*, soit qu'il se contentât d'appuyer, à pied, de la voix une couple de bassets à jambes torsées.

Il avait donc une connaissance parfaite du pays, avait qu'une bête lancée en tel endroit venait se faire battre à tel autre, et il n'eut qu'à prêter l'oreille attentivement pour juger que le sanglier chaudement poussé, et presque à vue, remontait le vallon encaissé par les rochers et viendrait faire tête dans le cul-de-sac.

Jonas courut donc tout droit devant lui, et mademoiselle de Beaupréau le suivit.